

HAITIAN RESOURCE DEVELOPMENT FOUNDATION
Willingness, Know-How, Resources

Weston, Florida, Port-au-Prince and Aquin, Haiti
Aldy Castor, M.D., President aldyc@att.net
954.873.0064, 509.3.685.1931



The Haitian Resource Development Foundation <hrdf.org>, is a 501(c)3 non-profit organization established in 1987. It has US Tax No. 72-1074482 and is also registered with the Government of Haiti as a non-profit, No. MPCEFP/1993/94/17, and with the Ministry of Planning and External Cooperation as No. B-0167. HRDF's mission is to initiate and support projects that develop Haiti's resources through programs in the fields of health care, education, scientific research, arts and culture and economy.

"FROM THE MOUNTAINS TO THE SEA"
From Charity to Development



Retour à l'Alma Mater, un MexHaitians au Mexique

Après des décennies de carrières éparpillées aux quatre coins du monde, particulièrement aux États-Unis, le groupe des MexHaitians revivait un moment exceptionnel : leur troisième réunion annuelle à Mexico City, la vibrante capitale mexicaine. C'était un véritable pèlerinage pour ces anciens étudiants haïtiens qui, dans leur jeunesse, ont arpenté les couloirs des universités mexicaines, forgé des amitiés durables et découvert un pays qui est devenu leur deuxième patrie. Ce voyage était bien plus qu'une simple réunion ; c'était l'opportunité de renouer avec des souvenirs d'antan, de se remémorer les années d'insouciance et d'apprentissage, et de revivre, ne serait-ce que pour quelques jours, la complicité et l'énergie de leur jeunesse.

Composé de professionnels aguerris, ce groupe hétéroclite d'anciens jeunes et de jeunes d'hier, aujourd'hui experts dans divers domaines grâce à leur formation académique au Mexique, est animé par un profond sentiment de gratitude et d'appartenance. Les MexHaitians partagent bien plus que des diplômes : ils sont liés par une expérience commune qui a façonné leur parcours personnel et professionnel et unis par des attaches culturelles, émotionnelles et académiques. Ces ambassadeurs de l'amitié haïtiano-mexicaine ont aussi pour ambition de devenir des vecteurs de changement. Leur objectif ? Mettre leur expertise au service des programmes humanitaires du Mexique en Haïti, notamment dans les secteurs de la santé et de l'agriculture, afin de renforcer les ponts entre leurs deux nations d'adoption.

En 1966, la vie étudiante des Haïtiens à Mexico se déroulait entre la rigueur académique et les plaisirs insouciantes de la jeunesse. Les matinées commençaient dans une course effrénée pour arriver à temps aux cours de dissection. Le professeur Hernandez, réputé pour sa ponctualité inflexible, fermait la porte à 7h00 précises. Quiconque arrivait en retard, même de quelques secondes, pouvait dire adieu à son avenir en dissection. Avec mon cadavre de dissection surnommé « Pepe », chaque matin était une véritable course contre la montre. Un retard de quatre cours signifiait l'échec assuré, une perspective plus terrifiante que la boîte crânienne à mémoriser !

Mais une fois les livres fermés et les outils de dissection rangés, les activités prenaient une tournure bien différente. Les samedis soir, les étudiants haïtiens se retrouvaient pour des soirées endiablées de danse à la Colonia Narvarte, où ils tentaient de séduire les charmantes jeunes filles du coin. C'était un équilibre délicat entre les cours d'embryologie, de dissection, d'anatomie, de biochimie et les pas de mambo et de compas direct.

À cette époque, Mexico City était surnommée « le paradis des fleurs, des cœurs et de l'amour ». Avec seulement 7 millions d'habitants, elle offrait un cadre idyllique, entre ses avenues bordées d'arbres, ses parcs fleuris et son atmosphère paisible. Les promenades sur Insurgentes, Xola ou Reforma ressemblaient plus à des balades champêtres qu'à la traversée de grandes artères urbaines. Aujourd'hui, la capitale mexicaine, avec plus

de 22 millions d'habitants, est devenue une mégalopole vibrante et effervescente, où le chaos et le bruit ont remplacé le calme d'antan. Pour moi qui y retourne après tant d'années, la transformation est stupéfiante. Pourtant, au milieu de ce tourbillon urbain, quelques rares coins parviennent encore à évoquer la ville romantique et bucolique des années 60, comme un écho lointain d'une époque révolue. Certaines choses, la richesse culturelle, la chaleur humaine et l'inébranlable fierté des Mexicains pour leur histoire, restent inchangées.

Revisiter ma faculté de médecine de la UNAM a été un véritable voyage dans le temps, un saut de grenouille directement des années 1960 au XXI^e siècle ! A mon époque, les murs étaient décorés d'affiches pédagogiques jaunies par le temps. Les diapositives, outils high-techs, étaient projetées sur un écran à l'aide d'un rétroprojecteur bruyant. Le professeur, mi-enseignant, mi-prestidigitateur, jonglait avec ces précieuses diapositives en plastique, tout en esquissant des schémas à la craie sur des tableaux noirs, soulevant inévitablement le traditionnel nuage de poussière. Aujourd'hui, en entrant dans une de ces nouvelles salles high-techs, j'ai eu l'impression de débarquer dans un épisode de « Star Trek ». Des tableaux interactifs avaient remplacé les anciens tableaux noirs, et des étudiants tapotaient frénétiquement sur leurs claviers. J'ai failli demander où étaient passés les rétroprojecteurs et les bonnes vieilles craies !

Je me suis senti un peu comme un dinosaure égaré dans un parc technologique. La réalité m'a vite rattrapé lorsqu'un jeune étudiant, qui pourrait être l'âge de mon petit-fils, m'a demandé de lui parler de mes expériences. En voyant son visage plein de curiosité et d'enthousiasme, j'ai compris que, bien que les outils et les méthodes aient évolué, l'essence de l'apprentissage est restée la même : une quête passionnée de connaissances, qu'on soit armé d'une craie ou d'un clavier.

Les professeurs, certains bien plus jeunes que mes premiers cheveux gris, manipulaient ces gadgets numériques avec une aisance déconcertante. Je me disais que si j'avais eu un ordinateur dans les années 60, j'aurais certainement évité bien des nuits blanches à taper mes notes sur ma fidèle machine à écrire, une Olivetti, en priant de ne pas faire d'erreurs. Et tant qu'on y est, je me souviens de Coni, une petite amie qui se targuait d'être une véritable pionnière en matière de technologie. Elle travaillait comme spécialiste des "cartes perforées" au Seguro Social, insérant ces fameuses cartes dans un gigantesque monstre informatique qui, en 1967, représentait le futur. Cet engin, véritable ancêtre des smartphones, occupait toute une salle et nécessitait presque une armée pour le faire fonctionner. Ah, que de progrès nous avons faits !

Lors de notre visite à la faculté d'architecture de l'UNAM, une discussion animée s'est rapidement engagée avec une professeure et quelques étudiants. Un étudiant, plein de curiosité, m'a lancé : « Docteur Castor, comment l'architecture a-t-elle évolué au Mexique depuis les années 60 ? » Avec un sourire teinté de nostalgie, j'ai répondu : « À l'époque, l'architecture se limitait souvent à de simples boîtes en béton, très fonctionnelles, mais pas très poétiques. Aujourd'hui, vos bâtiments sont devenus de véritables œuvres d'art, pleins de courbes, de lumière et de créativité. Un sacré bond en avant. » La professeure, amusée, a ajouté : « Prenez la Bibliothèque Centrale par exemple, c'est bien plus qu'un bâtiment. C'est une fresque vivante de l'histoire mexicaine. Juan O'Gorman l'a conçue pour raconter des siècles de culture à travers ses magnifiques mosaïques colorées. »

Un étudiant, avec une fierté à peine dissimulée, m'a rappelé : « Et le célèbre mur de Diego Rivera à la faculté de médecine ? Il représente la médecine à travers les âges, c'est notre trésor national ! » J'ai souri en me souvenant que, déjà à mon époque, ce mur était bien en place, mais que ce n'étaient pas les fresques que nous regardions avec autant d'attention que les graffitis revendicatifs dont les étudiants ornaient les autres murs de l'université. En déambulant dans la faculté, j'ai réalisé combien la cité universitaire avait changé, tout en restant fidèle à son esprit créatif. L'UNAM a su garder son âme vibrante et rebelle, même au cœur de cette modernité débordante. Elle a su, avec élégance, marier tradition et innovation. Un vrai tour de force !

En quittant l'UNAM, nous avons aperçu, depuis notre bus, le majestueux Stade Olympique Universitaire. Ses fresques en pierre, fusionnant harmonieusement l'art précolombien avec une architecture moderne, témoignent d'une époque où tradition et modernité se côtoyaient. Construit en 1952, ce stade emblématique n'a pas seulement accueilli les Jeux Olympiques de 1968, mais il incarne également un chapitre crucial de l'histoire du Mexique.

En effet, Mexico était le théâtre de bouleversements sociaux majeurs. Dix jours avant le début des Jeux Olympiques, le 2 octobre 1968, les forces armées mexicaines ont ouvert le feu sur des manifestants pacifiques réunis à la Plaza de las Tres Culturas, lors du tristement célèbre massacre de Tlatelolco. Les protestataires, majoritairement des étudiants de l'Université Nationale Autonome du Mexique (UNAM), de l'Institut Polytechnique National (IPN), ainsi que d'autres universités, dénonçaient les coûts des Jeux olympiques et la répression croissante sous le régime du Parti Révolutionnaire Institutionnel (PRI).

Le nombre de victimes demeure incertain, avec des estimations allant de 44 à 400 morts, et plus de 1300 arrestations. Bien que le massacre ait secoué la nation, les Jeux olympiques ont néanmoins eu lieu comme prévu, créant un contraste frappant entre l'euphorie sportive et la tragédie nationale qui venait de se dérouler. Cet épisode rappelle que même dans les moments de célébration, l'histoire est souvent teintée de contradictions.

Deux jours après les événements de Tlatelolco, un étudiant en sciences sociales, surnommé « El Chirrisco », toujours excité comme une puce et à la tête de toutes les manifestations antigouvernementales, recherché par la police, avait trouvé refuge sur l'azotea (toit) de notre immeuble. Lorsque la mère de Chucho, mon compagnon de chambre, a appris la nouvelle, elle a pris peur face à cette situation chaotique. La señora Espinoza, craignant pour notre sécurité, a décidé de nous faire quitter la capitale pour rejoindre son domicile à Acapulco. L'UNAM était fermée et occupée par les militaires depuis deux semaines, sur ordre du président Gustavo Díaz Ordaz. Eh bien, quel sacrifice ! Entre les plages paradisiaques et les siestes à l'ombre des cocotiers, notre "exil" ressemblait davantage à des vacances improvisées qu'à une fuite. Comme quoi, le malheur des uns peut parfois faire le bonheur des autres... surtout quand ce bonheur inclut de jolies filles sur les plages d'Acapulco.

Nous avons débarqué à Tlalpan pour un déjeuner mémorable au restaurant Arroyo, et nous nous sommes véritablement plongés au cœur de la culture mexicaine. Ce lieu est un véritable labyrinthe de traditions culinaires. C'est dans cet environnement pittoresque et foisonnant que j'ai redécouvert un goût du Mexique qui m'avait tant manqué : la barbacoa de borrego. Ce mouton rôti lentement au barbecue, enveloppé dans des feuilles de maguey et cuit à la vapeur pendant des heures, fondait littéralement dans la bouche. Mais la vraie révélation, c'était le consommé de borrego : une soupe réconfortante, préparée à partir des jus de cuisson du mouton, riche en saveurs profondes et subtiles. Un véritable nectar, comme si le Mexique entier s'était distillé dans cette cuillère !

Entre les éclats de rire, les airs passionnés des mariachis et les discussions animées autour de la table, j'ai réalisé à quel point cette expérience dépassait de loin un simple repas. C'était une immersion totale dans l'hospitalité mexicaine, où les saveurs, la musique et les traditions se mêlaient avec une telle harmonie que chaque instant devenait un moment à savourer. Un festin pour les sens, mais aussi pour l'âme !

Une soirée passée à écouter les mariachis chanter pour les amoureux à la Plaza Garibaldi a été une expérience véritablement envoûtante, presque magique. Les mariachis, parés de leurs costumes élégants se faufilaient d'un groupe à l'autre, offrant des sérénades aux couples sous les étoiles. Chaque chanson, qu'elle soit joyeuse ou mélancolique, narre une histoire d'amour, de passion ou de cœur brisé. Les violons vibraient, les trompettes s'élevaient comme dans un opéra à ciel ouvert, et chaque note semblait trouver son chemin jusqu'au cœur de

chacun, nous touchant tous, spectateurs captivés. Revivre ces instants m'a plongé dans une douce nostalgie, comme si une partie de mes années d'étudiant refaisait surface.

Mon parcours académique à l'Université Nationale Autonome du Mexique (UNAM) et mon immersion dans la culture mexicaine dynamique m'ont forgé une discipline intellectuelle et une curiosité insatiable, qui m'ont ouvert les portes du New York Medical College, où je me suis spécialisé en obstétrique et gynécologie. A Lafayette, en Louisiane, ma carrière s'est construite sur ces fondations solides et l'influence de mes années mexicaines. Cela se reflète dans mon approche globale de la médecine, où j'essaie toujours de voir la personne derrière le patient. Cette approche humaniste, je la dois à mes professeurs mexicains passionnés, tels que le Dr. Trifón de la Sierra, mon professeur de Nosologie Basique Intégrale, et le Dr. Luis Perez Tamayo, mon professeur de Pathologie, ainsi qu'à bien d'autres.

Mon engagement envers Haïti découle des valeurs que j'ai acquises à l'UNAM, qui m'a inculqué l'importance de rendre à sa communauté et d'être un acteur du changement social. Aujourd'hui, à travers la Haitian Resource Development Foundation (HRDF), je mets ces compétences à profit pour contribuer au développement de mon pays d'origine. La collaboration entre les MexHaitians, l'UNAM et des institutions mexicaines offre une opportunité concrète de renforcer les liens entre le Mexique et Haïti, en se concentrant sur des projets adaptés aux réalités haïtiennes, en particulier dans les zones rurales.

L'un des projets phares à envisager serait la mise en place d'une antenne de formation médicale à distance. Ce programme, basé sur des technologies modernes telles que les webinaires et les vidéoconférences, cible les régions éloignées d'Haïti, où l'accès aux soins médicaux est extrêmement limité. Ce projet, inspiré de réussites similaires de l'UNAM dans d'autres pays comme le Salvador, viserait à améliorer la qualité et l'accessibilité des soins en Haïti en transférant les connaissances médicales vers les zones rurales.

En parallèle, des initiatives agricoles mexicaines comme "Sembrando Vida" pourraient être d'une grande valeur pour soutenir les petits agriculteurs dans les régions ciblées d'Haïti, en partenariat avec des institutions telles que Chapingo. Ces projets pilotes visent à promouvoir des pratiques agricoles durables et à renforcer la résilience écologique.

En somme, ces initiatives proposées par les MexHaitians, en collaboration avec l'UNAM, représentent des opportunités de développement durable pour Haïti, en apportant des solutions concrètes aux défis locaux tout en solidifiant les relations culturelles et académiques entre les deux pays.

Pour couronner en beauté notre pèlerinage mexicain, les MexHaitians ont assisté à une représentation du Ballet Folklorique de Mexico [Ballet Folklórico de México] au majestueux Palais des Beaux-Arts [Palacio de Bellas Artes]. Ce joyau architectural, allie majestueusement l'art déco à l'intérieur et l'art nouveau à l'extérieur. Avant de profiter du spectacle, mon esprit scientifique s'est éveillé : j'ai ressenti cette envie irrésistible de vérifier si le palais s'était un peu plus enfoncé depuis ma dernière visite à la fin des années 1960. Avec un bâtiment aussi imposant, on sait qu'il s'enfonce petit à petit sur ses fondations. Malheureusement, je n'avais pas eu la prévoyance de marquer la base pour une comparaison scientifique. Ce sera pour la prochaine fois. Rigueur scientifique oblige !

A l'intérieur, ce fut un véritable feu d'artifice de couleurs, de rythmes et de traditions. Le Ballet Folklorique a offert un spectacle envoûtant, enchaînant des danses régionales, chacune plus vibrante que la précédente. Entre le célèbre Jarabe Tapatío, la fameuse danse du chapeau mexicain, et la mystique Danza del Venado, avec ses rituels ancestraux, je me suis retrouvé transporté à travers les âges et les cultures du Mexique. Les costumes chatoyants, la musique vivante des mariachis, tout se fondait dans un spectacle féerique. Un spectacle, oui, mais aussi un voyage dans le temps, où même l'acoustique impeccable du palais semblait résonner avec nos souvenirs, nous enveloppant d'une nostalgie douce et vibrante.

Retourner au Mexique et revoir la UNAM a ravivé en moi une immense gratitude pour ce lieu où j'ai tant appris et grandi. Plus qu'une simple institution, la UNAM est un véritable foyer d'idées et de souvenirs. Elle incarne la richesse culturelle, l'ouverture d'esprit et l'excellence académique, qui ont façonné une grande partie de l'homme que je suis aujourd'hui.

Je fais appel aux jeunes générations d'Haïtiens et à tous ceux qui, comme moi, ont eu la chance de tisser des liens avec cette merveilleuse nation. Soyons des ponts entre nos deux pays et ouvrons ensemble de nouvelles voies d'espoir et de progrès. Et peut-être qu'un jour, vous reviendrez ici, le cœur empli de nostalgie, prêts à échanger des anecdotes sur la bonne vieille UNAM... autour d'un taco al pastor bien mérité !

Aldy Castor MD, MexHaitians

Haïtiens et Mexicains Ensemble, Semons la Vie et Récoltons la Santé De la Montagne à la Mer - « L'énergie de nos deux peuples forgera notre destin »

9 octobre 2024